

UN BON POSTAL de 50 sous

règle votre abonnement pour un an au "Bulletin de la Ferme".
Utilisez le coupon paraissant en dernière page.

Juillet 1935

Le Soleil entre au Lion le 23, à 2 h. 33 m. du soir.
P. Q. le 8, à 5 h. 28 m. du soir. D. Q. le 22, à 2 h. 42 m. du soir
P. L. le 16, à minuit 1 seconde. N. L. le 30, à 4 h. 32 m. du matin
N. L. le 30, à 2 h. 45 m. du soir
Durant ce mois les jours diminuent de 55 minutes.

Jours Clr	FETES ET RUBRIQUES	Soleil	
		Lev.	Cou.
22 Lundi	b Sainte Marie Madeleine, Pénit.	4 14 7	30
23 Mardi	r Saint Apollinaire, Ev. Mart.	4 15 7	29
24 Merc.	vi Vigile de saint Jacques, Ap.	4 17 7	28
25 Jeudi	r Saint JACQUES le Maj. Apôtre, 2 cl.	4 18 7	27
26 Vend.	b Sainte ANNE, Mère de la B. V. M. et Patronne	4 19 7	26
27 Sam.	1b De l'Oct. semid.	4 20 7	25
28 DIM.	vr, b VII apr. la Pentec.—Solemnité de Sainte ANNE	4 22 7	23

†Messe basse quotidienne de requiem permise.
—La 2ème couleur est pour la Solemnité

MERCREDI, 4 SEPT.

à l'Exposition provinciale de Québec

fête annuelle du Mérite Agricole,
présidée par l'Hon. Adélaïde
Godbout.

Une pensée par semaine

"La leçon n'aurait pas encore été assez forte".

Dans le tramway qui nous conduit aux limites de la cité, deux voyageurs de commerce qui sont d'avis que les affaires reprennent un tout petit brin, tiennent une conversation qui, malgré moi, m'a fait commettre l'indiscrétion de prêter l'oreille à ce qu'ils disaient. Je dis tout de suite que je n'aime pas les gens indiscrets, ceux qui ne se mêlent pas de leurs affaires, et qui ont toujours le nez fourré ailleurs qu'où il devrait être. Pourtant hier soir, j'ai bien commis cette faute détestée par les gens bien élevés et très recommandable.

Mais quel était donc le sujet de cette discussion, cause de ma bêtise? Je ne puis entrer dans le détail du dialogue. Mais voici: Deux copains discutent sur la situation des affaires. L'un représentant d'une importante industrie de bois de construction, soutient qu'il n'y a pas d'argent. Son compagnon, qui vend je ne sais quoi, mais voyage quand même, veut prouver à son copain de gauche qu'il y a de l'argent, mais que les gens manquent de confiance, ont la "frousse" comme on dit familièrement, et ne veulent pas dénouer les cordons de la bourse. Comme tout bon argumentateur aime à prouver ce qu'il avance par des faits, notre homme raconte le trait suivant, un peu décevant, vous l'admirez, puisqu'on affirme qu'il n'y a pas d'argent.

Un vendeur de débentures, il y en a encore qui parcourent nos campagnes, s'est un peu trop amusé avec les amis, les premiers jours de la semaine. Nous sommes au jeudi, pas une seule vente n'a encore été faite. Vrai de dire qu'on ne peut faire deux choses à la fois: s'amuser et travailler, pourtant revenir le vendredi au bureau les mains vides, il y a peu de gérants qui aiment cela, et tel voyageur revenant bredouille d'une semaine de travail n'est pas toujours accueilli les bras ouverts.

Le gaillard ne se décourage pas pour si peu. Il a en vue une perspective intéressante. Un bon habitant de X à quarante-cinq milles environ de la traverse de Lévis a de l'argent, il lui vendra les débentures.

Notre individu joint l'action à la parole, saute dans sa voiture, démarre et file, puis revient au bout de quelques heures avec le montant de \$1200. en beaux billets de \$100. Des transactions comme celles-là il s'en fait tous les jours encore dans nos campagnes, preuve donc qu'il y a encore un peu d'argent pour des actions et des débentures, placements, bons peut-être, mais qui drainent l'argent des campagnes.

C'est différent lorsqu'il s'agit de fonder une caisse populaire, ou d'encourager celle qui existe dans la paroisse en y déposant ses épargnes.

Vraiment nous avons un amour peu ordinaire pour les entreprises étrangères. Cette passion nous a fait faire des sottises que nous avons payées cher, et pourtant la leçon n'a pas encore été assez forte.

F. F.

différents sujets qui se rapportent aux pommes de terre notamment, les pratiques de culture, les insectes nuisibles et les insecticides, le classement, la vente, les maladies des pommes de terre, les engrais, et leur valeur alimentaire pour les bestiaux. La séance de l'après-midi s'ouvrira par une allocution de bienvenue par le Dr E. S. Archibald, Directeur des fermes expérimentales fédérales, suivie par des démonstrations et des étalages intéressants. On visitera les machines employées dans la culture des pommes de terre et l'on fera la tournée des parcelles où plusieurs démonstrations pratiques seront données sur les variétés commerciales, les modes d'application des engrais chimiques, les assolements et les plans de culture. Plus tard, on visitera l'Arboretum où sera présenté un étalage complet et très instructif des maladies des pommes de terre. A midi, suivant la pratique habituelle des journées agricoles de ce genre, la Ferme fournira du thé, de la crème, et du sucre, tandis que les visiteurs mangeront le lunch qu'ils auront apporté.

Lettre aux cultivateurs

L'amélioration des pâturages

par J.-A. STE-MARIE, régisseur,
Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

Une des plus avantageuses expériences accomplies sur les Fermes Expérimentales en ces dernières années, fut celle de déterminer la haute valeur nutritive de la jeune herbe fraîche dans les pâturages. L'herbe jeune et courte possède une si haute teneur en protéine qu'elle peut être regardée comme un concentré riche en cet élément. Elle est aussi riche en vitamines et en minéraux essentiels, lesquels jouent un rôle important dans l'alimentation des animaux laitiers. Il n'y a pas d'autre récolte qui soit capable de maintenir les animaux durant cinq mois à un coût aussi bas pour la nourriture et la main d'œuvre.

La digestibilité de la jeune herbe est considérablement plus grande que celle du foin et de plus il n'y a pas perte de principes nutritifs comme dans le séchage du foin, laquelle peut varier de 30 à 50%. La découverte de ces faits nous force à apprécier davantage les pâturages et à étudier plus soigneusement encore les facteurs qui affectent leur productivité.

L'ÉRADICATION DU CHIENDENT

Les expériences conduites par les Fermes Expérimentales nous révèlent que les racines du chiendent peuvent être détruites en les exposant au soleil et à l'air, durant trois ou quatre jours, quand la température se maintient élevée et sèche. Le meilleur traitement encore connu consiste d'abord à labourer la partie infestée, sur une épaisseur de quatre pouces, alors qu'elle est en friche. Ce premier travail peut être fait vers le 15 juillet; ce champ servira comme prairie ou pâturage jusqu'à cet époque. Une fois le labour fait, il faut disquer afin de mieux briser la tranche de labour retournée et en hâter sa décomposition. Cette opération faite, on passera la herse ou le cultivateur une fois par semaine quand le terrain est bien sec afin de ramener les racines à la surface. A l'automne, on fera de nouveau un labour ordinaire et au printemps suivant, on établira une culture sarclée ou on sèmera une récolte étouffante.

Une telle pratique peut sembler longue et coûteuse, mais si à chaque année on parvenait à supplanter le chiendent dans un petit morceau, on aurait vite fait la destruction de la pire des mauvaises herbes. Aussi longtemps que cette plante persistera dans nos champs aussi longtemps nos grains et foins nous donneront les demi-rendements. Il y a là une épidémie sérieuse qui est toujours de plus en plus envahissante et nous n'avons pas le choix des moyens pour en arrêter sa marche. Le procédé ci-haut recommandé est le fruit de bien des années d'observations sous des expériences longues et coûteuses. Il y aurait donc avantage pour nos cultivateurs à profiter de cette information.

LA SEMENCE DU TRÈFLE ROUGE

Les essais comparatifs des variétés de trèfle rouge d'origine étrangère ou indigène qui sont conduits à cette Station, nous révèlent des faits intéressants et utiles. Signalons la supériorité dans la résistance à l'hivernement des variétés ou des lignées produites dans Québec sur celles qui sont importées et tout particulièrement celles du Sud de l'Europe.

Généralement parlant, la graine de trèfle rouge appartenant à des lignées qui sont productives durant plusieurs années dans une localité quelconque, est donc celle qui est la mieux adaptée et qui doit être propagée. Non seulement cette semence convient au district respectif où elle est produite mais aussi à toutes les parties de cette province, même où les conditions climatiques varient sensiblement.

Chez les autres

Nous lisons dans "La Vie coopérative" édition du 6 juillet du "Journal d'Agriculture" un bref résumé non pas moins intéressant parce qu'il est court, des activités du principal organisme de coopération et d'association professionnelle en Belgique—le Boerenbond Belge, groupant 120,212 fermiers, chefs de famille, au-delà de 17,000 membres affiliés; 939 cercles de fermiers représentant un effectif de 114,000 épouses ou filles de cultivateurs.

Cette société ne s'est pas organisée, ni devenue aussi puissante qu'elle l'est actuellement sans traverser des obstacles extraordinaires. Encore récemment, sa Caisse Centrale de Crédit a été l'objet d'attaques de la part de nombreux adversaires au mouvement de coopération belge, qui ont, à la faveur d'une crise économique qui se prolonge là-bas aussi, mis son existence en danger.

Cependant, la prudence, la sagesse et la prévoyance des directeurs de la société ont pu éviter un désastre complet.

Le chroniqueur termine par ces deux paragraphes que nous tenons à souligner:

Il est fort intéressant de suivre toute l'évolution par laquelle passe cette société que l'on peut dire être le modèle d'une association de cultivateurs, mais ce qui me frappe le plus, c'est la volonté de survie qui existe presque unanimement chez tous ses membres.

Les comparaisons sont toujours odieuses, mais s'il fallait que la centième partie des difficultés qu'a rencontrées le Boerenbond sur son chemin surgissent ici au sein de nos organisations coopératives, il est certain qu'avec notre apathie et notre incapacité totale de réaction, c'en serait fait de nos activités coopératives, et il faudrait attendre une couple de générations avant de pouvoir en parler de nouveau.

M. Raynault du "Bulletin des Agriculteurs" publie des chiffres intéressants concernant la richesse agricole au pays. Nous ne pouvons suivre le confrère dans ce débit de chiffres. Il nous arrive d'en porter de temps à autre à la connaissance de nos lecteurs qui ont le même objet, démontrer que nous ne devons pas perdre confiance dans l'avenir. Comme conclusion M. Raynault écrit:

"Nos cultivateurs ont donc pleinement raison de reprendre courage. Le pire est passé. Les années dures ont considérablement affaibli nos positions, sans doute, mais ceux qui ont tenu jusqu'aujourd'hui seront récompensés de leur tenacité. Nous nous réjouissons pour eux de la tournure des affaires et nous nous inclinons bien bas devant le magnifique exemple d'endurance, d'esprit de sacrifice et de patriotisme surtout qu'ils ont donné à toutes les classes de la population de notre grand et beau pays.

Les chiffres compilés par le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis indiquent que la consommation par tête de lait et de crème, dans les villes et les villages des Etats-Unis a diminué de plus d'un gallon l'année dernière. En moyenne les résidents des villes et des villages ont consommé 37.7 gallons de lait et de crème en 1934, contre 38.8 gallons en 1933. Le chiffre le plus élevé était de 40.8 gallons en 1929, la dernière année avant la dépression.

C'est dans les Etats nord-atlantiques que la diminution a été la plus faible et c'est dans les Etats du centre-sud qu'elle a été la plus forte. Il y a eu une légère augmentation dans les Etats sud-atlantiques. La consommation totale de lait et de crème dans les villes et les villages a été de 3,546,395,000 gallons en 1934 contre 3,629,470,000 gallons en 1933.

(Amer. Creamery & P. P. Review.)

LA grande semaine industrielle, sociale, que devait marquer de la ville reine des Cantons de l'Est s'est terminée vendredi. Commencée le 29 juin, l'exposition régionale de Sherbrooke a officiellement avec toute son importance habituelle, le premier jour de la Confédération.

En avançant de deux semaines la date de l'exposition régionale de Sherbrooke, la Société des Cantons de l'Est a eu l'habitude vieille de l'occasion du début d'un demi-siècle d'existence de risquer cette innovation. Les raisons qui ont motivé ces dates sont bonnes.

On sait que depuis l'exposition de Sherbrooke à deux expositions qui se tenait fin d'août et début de septembre, la suite de l'organisation de nos expositions par districts; en second lieu, d'automne, et devant l'attente de novembre; cette dernière a un caractère vraiment organisé dans le but de promouvoir principalement l'élevage de boucherie qui aurait beaucoup de progrès dans la province. Cependant aux deux expositions précédentes on recevait des exhibits de laitiers et de boucheries.

A compter de cette exposition régionale qui vient de se tenir, on ne peut accepter que l'exposition provinciale d'hiver, au mois de novembre, soit réservée aux expositions bovines de boucherie.

Comme deuxième conséquence de ce changement, les organisations de toutes les raisons de croquer leur première exposition.

LE Journal d'Agriculture fera paraître un rapport sur la Fenaison, Professeurs de l'Institut. C'est un plat de résistance présenté, qui contient une abondante et très riche agriculture aussi très intéressante.

Il y a entre autres un "Les Foins et les machines" l'on sent à la lecture l'importance pratique de l'agriculture. L'abondamment l'industrie agricole qui nous offre pour assumer la qualité de nos produits.

Le Directeur du Journal, avec tout l'humour et la sagesse, dans une note du 11 juillet, prête sûrement à l'attention, nous en sommes certains pas, et qu'il y a des sentiments d'aversion, de dédain contre les petites choses.

En toute justice, l'agriculture en opposition aux calomnies, ce humble instrument.